

Nathalie Deshairs,

légèreté et pesanteur

Nathalie Deshairs a toujours voulu être artiste. Danseuse classique tout d'abord, sa santé l'a tôt fait troquer les barres pour les cimaises, où sa peinture fait la part belle au corps.

■ PAR EMMA NOYANT

Nathalie Deshairs. Efflorescence – peintures & dessins

Galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence
Du 9 juin au 2 juillet 2019

Entre 1983 et 1987, Nathalie Deshairs suit les cours des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence, mais est vite déçue par un enseignement qu'elle juge trop axé sur l'art conceptuel. Car, plus que les installations ou l'art vidéo, elle se res-

source davantage avec les feuilles dessinées de Léonard ou Giacometti, où des superpositions de lignes font naître les formes. Autre phare, Zao Wou-ki, s'affranchissant de la réalité observée pour toucher une vérité plus profonde, la précède dans la voie qu'elle suit – et qu'Athénais RZ observe comme la traduction de « son besoin spontané et viscéral de créer des formes inspirées du visible mais aspirant à la transcendance ». Vouée à peindre cet état fiévreux entre figuration et abstraction, elle s'adonne dans un premier temps à déposer une matière épaisse à même la toile avant de la creuser. Puis ses empâtements s'allègent jusqu'à la transparence, laissant sa gestuelle transparaître sous autant de voiles légers.

Se rappelant avec George Sand que « nous sommes corps et esprit tout ensemble », Nathalie Deshairs observe, bon gré mal gré, l'apparition d'une danseuse dans les détours de lignes tracées hors de toute pensée au pas de deux. « La frustration de la pratique de la danse ressort dans mon travail de manière totalement involontaire. » : de fait, ce sont les autres qui, avant elle, ont remarqué ces figures se métamorphosant contre sa volonté. Dès lors, celle qui jouit d'une virtuosité technique depuis ses débuts aux Beaux-Arts exclut toute espèce de préméditation, érigeant le mouvement permanent en méthode pour mieux désapprendre. Après plusieurs années, l'artiste a fini par



Arabesque 2.

2019, technique mixte sur toile, 162 x 114 cm.
Courtesy galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence.



La Robe rouge de Circé.
2018, huile sur toile, 150 x 150 cm.
Courtesy galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence

accepter cette présence spéculaire : œuvrant par succession d'accidents de la matière – en retirant progressivement la pâte du fond, laissant peu à peu apparaître ces figures virevoltantes –, elle se concilie le corps qui dans sa jeunesse rechignait à l'effort, désormais corps de peinture au potentiel inépuisable.

Tout en évoquant les corps démultipliés par la chronophotographie d'Étienne-Jules Marey, ses figures ajoutent à la saisie du mouvement une variation d'état, voyant le tracé gracile d'une danseuse se liquéfier en éclaboussures d'encre aqueuse ou tourbillonner comme une vapeur. Si la grâce de ces ballerines d'éther rappelle le tourbillonnement des tutus de Degas, c'est plus encore à la chorégraphie orchestrée par

Judit Reigl – notamment ses *Déroulements* des années 1974-85 – qu'elle en appelle. Des corpuscules de l'artiste hongroise, les corps de Nathalie Deshairs partagent une forme d'apaisant et de phosphorescence. Ni opaque ni épaisse, la couleur chez Deshairs a la légèreté d'un voile quand taches, aplats et coulures suggèrent l'épreuve de l'effort à la barre, dans une palette faite de noir, blanc, ocre ou rouge. Dans sa dernière série *Efflorescence*, où le floral connaît un traitement similaire à celui des corps, l'artiste a intitulé *Du Rouge et du Noir* une de ses œuvres. Évocation du roman de Stendhal, où la passion trahie finit par vanité par tirer sur l'objet de son amour ? « Mon rouge n'est pas un rouge sang », assure Nathalie Deshairs. ■

Nathalie Deshairs en quelques dates

Née en 1964 à Grenoble. Vit et travaille à Uzès.
Représentée par la galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence.